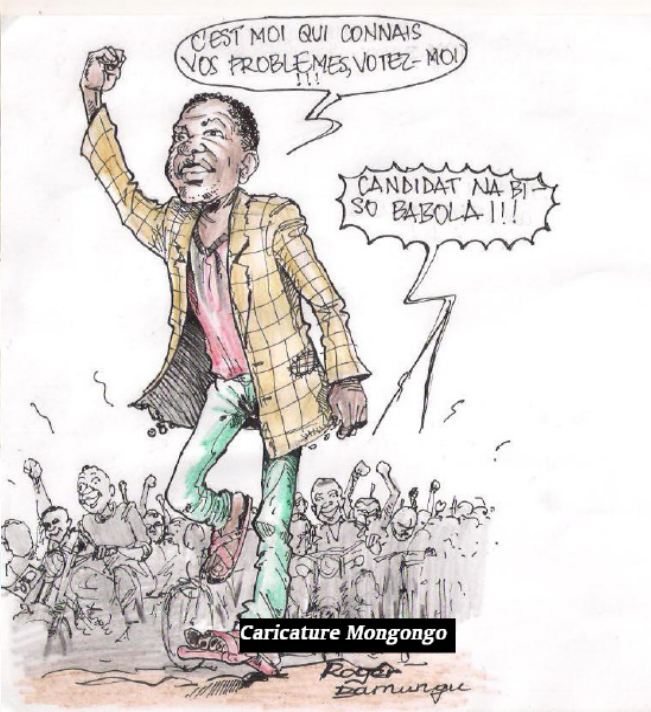
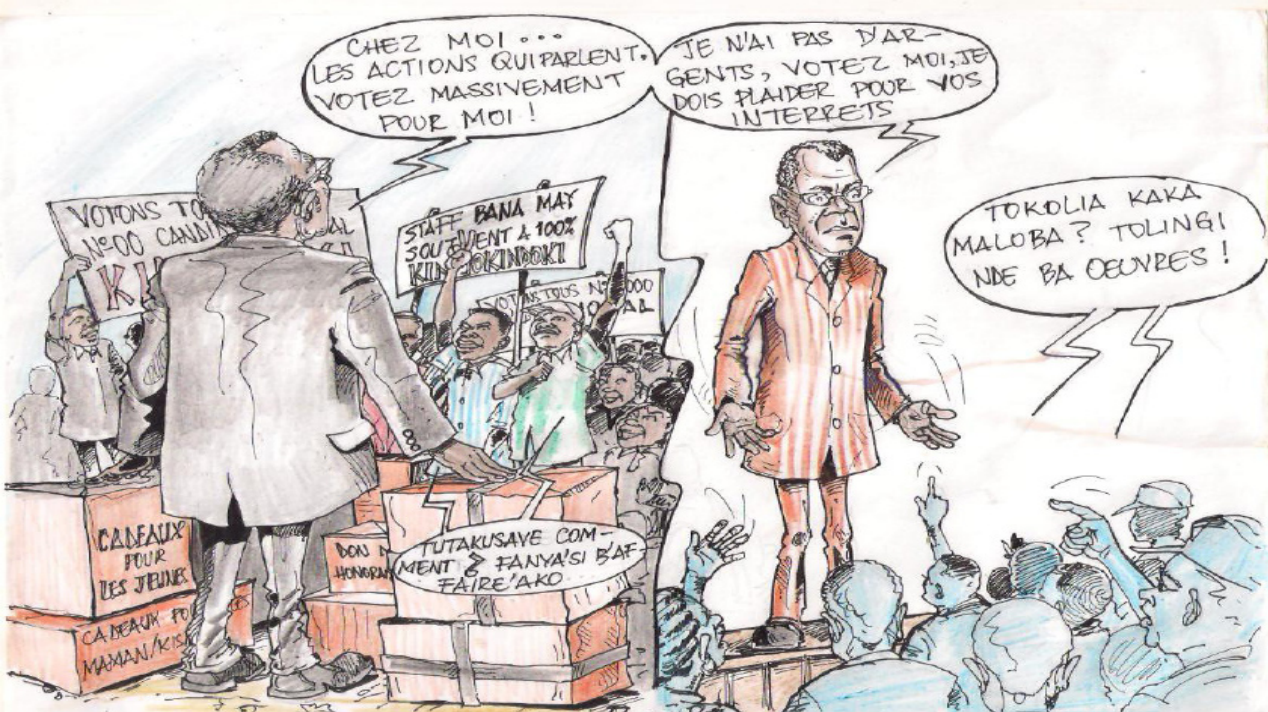


Elections

Un transporteur des marchandises à vélo, candidat député

Une euphorie populaire anime la population de Kisangani depuis le lancement de la campagne électorale le 28 octobre dernier. Un Kumba kumba (transporteur vélo) de son état, candidat député sans sou, jouit de la sympathie de certains boyomaïs qui battent campagne pour lui et qui ne se considèrent plus dupes.



Caricature Mongongo

Peu de jour après le lancement de la campagne, motards et tolekistes organisent de longs carnivals dans les grandes artères avec ou sans Alphonse Awenze Makiaba, Kumba kumba (taxi-vélo), candidat député national. En chœur, ils scandent tokovoter papa Awenze député na biso babola (on votera ... le député des pauvres) sur fond de clacksons et cris portant haut des calicots de for-

tune, les seuls qu'il possède, fabriqués à l'occasion. D'autres cortèges se constituent spontanément quand ceux véhiculés d'autres candidats en provenance de Kinshasa, arrivent de l'aéroport. Son effigie est devant comme derrière des motos taxis ou des privés, des toleka (taxis-vélos), des voitures de certains privés. Ses photos en couleurs ou en noir et blanc, petit ou grand format, sont vendues au près de

(suite à lire page 4)

Sans cadeaux, les candidates se rapprochent de leurs électeurs.

(Syfia Kisangani/Médias pour la paix et la démocratie) A Kisangani, plutôt que de distribuer promesses et cadeaux, des candidates font du porte-à-porte ou des causeries en petits groupes. Certains électeurs apprécient ce rapprochement et cette nouvelle façon de faire de la politique.

A Kisangani, depuis le début de la campagne électorale fin octobre, seules trois candidates venues de Kinshasa rivalisent avec les hommes fortunés. Pour mobiliser les masses, elles placent elles aussi de grandes affiches et banderoles, distribuent des t-shirts et organisent des carnivals. Cependant, la grande majorité des 28 femmes (sur 232 candidats) en lice pour les élections du 28 novembre prochain, se contente de faire du porte à porte ou des causeries en petits groupes. Elles sont sans grands moyens, dans une campagne où même les hommes les plus pauvres jettent l'éponge. Difficile aussi pour ces candidates de payer le transport des militants ou de donner des cadeaux qu'exigent les électeurs.

Berthe Wassi, candidate de l'Union pour la démocratie et la République (UDR) et Marie-France Singa de la Convention des Congolais unis (CCU) disent avoir épargné les maigres ressources des produits de leurs champs. "Je fais du porte à porte. C'est la stratégie adoptée par mon bureau d'étude. Je serai visible la dernière semaine de la campagne", explique Marie-Thérèse Benda du Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD). De son côté, le Collectif de femmes a ces derniers temps encouragé ses sympathisantes à voter pour d'autres femmes. "Personne ne peut mieux parler des femmes qu'une d'entre elles", plaide dans le même sens Jolie Mugisa, avocate au barreau de Kisangani. Ces candidates cherchent à convaincre par leurs discours plutôt que par des cadeaux. "Si je t'offre un t-shirt ou du sel, je t'injurie, car dès ta naissance, tu portais un t-shirt ! Cela veut dire que rien ne va changer dans ta vie..." C'est le message de Marie-France Singa à ses adeptes à chaque rencontre. "Je ne fais aucune promesse et je ne donne rien comme argent. J'essaie seulement de réveiller les consciences. La base ne me réclame rien", ajoute-t-elle. Elle affirme avoir ainsi convaincu 56 nouveaux adhérents qui ont acheté la carte de son parti à \$1 à Lubuya Bera, au point kilométrique 18. "Je voterai même sans cadeau pour celui qui songera à la population. Les candidats de 2006 avaient acheté nos voix contre du sel, des t-shirt, des babouches... Après, ils n'ont rien fait pour nous, mais ils reviendront avec des cadeaux pour se faire à nouveau élire cette année !", déplore un jeune, convaincu après avoir rencontré une candidate dans son quartier dans la commune Tshopo.

S'unir pour se faire élire
Lyly Botwetwe, candidate du Parti de la révolution du peuple (PRP) insiste sur l'autoprise en

charge de la population. Pour sa part, Marie Senenge Sakina, du RCD, parle de sa candidature aux membres de sa famille et connaissances en rappelant ses services rendus comme enseignante et bourgmestre. "Nous avons recommandé aux candidates de sensibiliser en priorité les membres de leur famille, leurs amis et connaissances, car ils sont leurs premiers électeurs et ne tiendront pas vraiment compte de l'argent, contrairement aux autres", explique Jacqueline Lusanda vice présidente du Réseau femme et développement.

Plusieurs mois auparavant, de futures candidates réunies au sein du Collectif de femmes avaient été formées sur les stratégies de campagne pour conquérir l'électorat. Mais, on ne change pas des habitudes du jour au lendemain et la prédisposition populaire aux dons et cadeaux leur complique la tâche. "Un collègue de mon parti a reconstruit le mur de son église qui s'était écroulé à la suite d'une pluie pour s'attirer la sympathie des chrétiens", regrette M-F Singa. "Les candidats acceptent d'utiliser tous les moyens pour être écoutés par la population. Ils ont compris que c'était difficile de se faire élire sans faire de dons", observe A. Longange, coordonnateur de la majorité présidentielle.

"Si les candidates se présentent les mains vides devant la population, elles risquent d'amoin-drir leurs chances de gagner", estime Albertine Uzinga, chef de travaux à la faculté de psychologie à l'Université de Kisangani (Unikis). Casimir Ngumbi, professeur de sciences politiques à l'Unikis, espère, lui, que les femmes prendront rapidement conscience de la nécessité de s'unir pour se faire élire et accéder davantage à des postes de décision.

Hortense Basea et Maguy Libebele

A LIRE EN PAGE...

- 2 - Sans argent, certains candidats abandonnent la compétition
- Les électeurs n'ont pas toujours vu leurs candidats
- 4 - Etienne Tshisekedi lance sa campagne présidentielle à Kisangani
- 6 - Mieux connaître le rôle d'un élu permet de voter pour lui ou pas
- ECHOS DE PROVINCE
- 8 - Basali baleta babuki mobeko na bosalaka campagne
- Basali ba nzambe bayebisi na bandimi nani bakoki kopona

Sans argent, certains candidats abandonnent la compétition

Sans argent pour faire campagne - imprimer des photos, organiser des tournées - certains candidats à la députation nationale multiplient des stratégies pour se faire connaître. D'autres jettent déjà l'éponge.

Deux semaines après le lancement de la campagne électorale, la ville est calme. Seuls quelques candidats nantis ont organisé des carnivals suivis par les foules qui attendent l'argent du transport, ont accès aux médias et peuvent placarder leurs affiches dans les rues. De jeunes diplômés d'université, des enseignants du secondaire et autres candidats qui attendaient des fonds de leur parti pour battre campagne ne savent même pas comment imprimer des photos. *“Tu sais que je suis aussi candidat ? Je n'ai pas encore fait des photos mais retiens quand même mon numéro”*, communique un enseignant candidat à l'une de ses voisines. D'autres impriment des photos en noir et blanc qui à force d'être photocopiées ne permettent pas d'identifier le candidat. *“C'est pour montrer le nom et le numéro en attendant que l'on imprime des photos en couleur”*, témoigne un candidat sur la 12^{ème} transversale dans la commune Kabondo. Un seul candidat, qualifié de candidat de pauvres, transporteur de marchandises à vélo, est accepté par les habitants sans qu'il ne distribue de cadeaux. Ce sont les électeurs qui lui impriment des photos, fabriquent des calicots et composent des chansons.

Certains découragés et craignant de ne faire que de la figuration, jettent l'éponge. ils n'annoncent même pas leur candidature aux proches. *“C'est trop tard pour moi ! Je me prépare pour la députation provinciale”*, déclare un candidat désespéré. D'autres s'efforcent de faire comme ils peuvent. *“Chaque jour quand je rentre du travail je fais du porte à porte pour me faire connaître”*, affirme un candidat de l'Udps. Certains sont aidés par les membres de leur famille. *“Je viens vous signaler que mon oncle postule. Il est juriste. Je vous amène ses photos, songez à lui”*, déclare C.B., sur la 1^{ère} avenue Plateau Boyoma. Toutefois, les électeurs curieux écoutent leur message car, pour éviter les demandes d'argent et cadeaux, ces candidats impécunieux préfèrent expliquer le rôle du député. *“Le député n'est pas celui qui vous offre de cadeaux, ou fait de grandes promesses, mais celui qui plaide pour que vos préoccupations soient prises en compte une fois à l'assemblée”*, affirme un candidat qui échangeait avec un groupe des taximen moto devant l'Alliance franco congolaise (Afraco). Ce qui convainc certains électeurs.

Christian Uzilo

Routes Ubundu et Banalia

Les électeurs n'ont pas toujours vu leurs candidats

Les électeurs de l'arrière province attendent toujours de voir leurs candidats qui ne viennent pas ou se contentent de leur laisser des calicots. Ils s'inquiètent et craignent d'élire des députés qui ne connaissent pas leurs problèmes. Reportage sur les routes d'Ubundu et de Banalia.

À l'intérieur de la province, les candidats ne se montrent guère. Les électeurs ne les ont toujours pas vu depuis le lancement de la campagne électorale le 28 octobre. Ils ne connaissent que leurs photos et les mobilisateurs qui préparent le terrain en

du milieu au réseau téléphonique promise en 2006 n'ait pas été réalisée. Tout au long de la route vers Ubundu, on remarque là des calicots, ailleurs des photos des candidats. Crieurs et mobilisateurs s'époumonent pour convaincre les habitants

porte du dispensaire, les photos des candidats sont placardées. Certains mobilisateurs demandent aux paysans d'établir une liste de leurs besoins qu'ils soumettront au candidat. *“Nous avons mis des machettes, hoes, bottines..”*, déclare un habitant. *“On a exigé de nous de ne pas perdre ces photos, car lors de passage du candidat, on l'exhibera pour avoir de l'assistance”*, témoigne un jeune de 27 ans trouvé à côté d'un calicot au PK 34. Même situation sur la route Banalia, territoire situé à 128 km à l'Ouest de Kisangani. Calicots, affiches des candidats de la majorité présidentielle (MP) à côté des drapeaux des partis politiques sont présents un peu partout. Du PK14 à 45, il n'y a que deux drapeaux de deux partis de l'opposition.

Des calicots mais pas de message

Chaque jour, très tôt le matin, les enfants, jeunes et vieux attendent les candidats. Dimanche 6 novembre au village Bambane au PK 3, un candidat arrive avec une jeep, les gens se précipitent vers lui. Il se contente de laisser un calicot portant son nom sans transmettre de message et redémarre. Cette situation inquiète les habitants qui veulent parler avec les candidats. *“Ah ! Il est parti déjà ?”* regrette la foule. *“Les candidats viennent seulement nous laisser les calicots sans demander ce que nous voulons. En 2006, nous avons voté sans contrôle, cette fois ci, ce sera un vote contrôlé car ils doivent résoudre nos problèmes”*, souligne un père assis sur sa chaise longue. *“Le samedi 4 novembre, des membres de l'Union pour la nation congolaise(UNC), parti d'opposition, sont passés en promettant de s'arrêter à leur retour, mais ils ne l'ont pas fait..”*, regrette Faliale Selemani, un habitant du village. Cependant selon Dieudonné Lousale, encadreur du développement rural à Bengamisa, *“la population suit l'actualité électorale grâce aux antennes paraboliques, des téléviseurs donnés par un parti politique avant la campagne électorale aux églises, associations”...*

Trésor Mokiango



Des gens stupéfaits après le passage d'un candidat sans s'arrêter sur la route Bengamisa (Banalia) © Mongongo

donnant le numéro et le non du candidat. Certains candidats qui passent inaperçus à Kisangani ont placardé leurs affiches dans ces localités périphériques. Pour éviter les messages de haine et de provocation, certains chefs locaux tentent d'imposer aux crieurs un code de conduite. *“Je leur dit d'éviter les injures, les attaques contre les autres candidats au risque que je suspende leur campagne et entame des poursuites judiciaires”*, affirme le chef du village Babusoko au pk 34. Faute de voir leurs candidats en chair et en os, la population regarde leurs photos. *“S'ils viennent, nous demanderons aux anciens élus ce qu'ils ont fait concrètement et ce qu'ils comptent faire encore. Aux nouveaux, leurs priorités”*, explique Nassoro Awazi, un habitant du PK 25 qui regrette que la connexion

de voter pour leur candidat. Au PK 19 sur la route Ubundu, au Nord Est de Kisangani, les photos de plusieurs candidats députés sont affichées devant la maison d'une femme. *“Je voterai pour celui qui m'aidera avec mes enfants”*, se justifie-t-elle. Au fond du village flotte le drapeau d'un parti politique nouvellement créé. *“Nous sommes déterminés à voter pour que la paix demeure, que les enfants aillent à l'école, accèdent aux soins de santé”*, ajoute un vieux moniteur agricole, qui prend sa tasse de café. Plus loin, à l'entrée de PK 25, un jeune homme place le calicot d'un candidat. A Babusoko à 34 km, un mobilisateur sur son vélo crie à l'aide d'un mégaphone : *“Voter numéro x comme président et y député, car nous n'avons que ces deux numéros !”*. A la

L'administration en campagne au mépris de la loi

Alors que la loi interdit d'utiliser les moyens de l'Etat pour battre campagne, des candidats utilisent même le personnel de l'administration publique, pourtant astreint à la neutralité. Le travail des fonctionnaires en pâtit.

Certains candidats battent campagne dans les bureaux de l'administration publique, leur lieu de travail, au mépris de la loi. D'autres affichent les photos des candidats sur les édifices publics, comme sur les murs de l'Athénée de Kisangani, une école publique.. D'autres enfin utilisent les véhicules de l'administration : parmi les véhicules du cortège d'un candidat en provenance de Kinshasa, passé devant le bureau de la CENI, on a aperçu le camion avec mention Institut national de la sécurité sociale (INSS), un établissement public.

Les candidats fonctionnaires ou membres du cabinet politique distribuent leurs affiches dans les bureaux où les travailleurs passent le plus clair de leur temps à discuter de la campagne électorale au lieu de travailler. Les fonctionnaires vont retrouver leurs chefs qui battent campagne comme s'ils étaient en mission de service. "Je n'ai pas été au bureau parce que je suis allé accueillir mon chef hiérarchique qui est candidat", avoue un chef de division. Ainsi, les subalternes profitent de cette absence pour déambuler dans les cours, jouer de la musique au téléphone...

Au gouvernorat de province, "huit candidats députés nationaux de

différents partis politiques de la majorité présidentielle ont été présentés aux agents lors du salut au drapeau du lundi 31 octobre", affirme un fonctionnaire. "Deux se sont chamaillés attirant des passants curieux à leur spectacle ce 4 novembre", regrette un autre fonctionnaire qui a aussi requis l'anonymat. Ces autorités politico administratives et conseillers politiques, candidats, sont rares au service.

Pourtant l'article 36 de la même loi électorale interdit "l'utilisation à des fins de propagande électorale les biens, les finances, le personnel de l'Etat, des établissements publics, des organismes publics et des sociétés d'économie. le coupable sera radié de la liste des candidats et de son parti politique. Toute personne peut saisir la justice". L'article 30, lui, précise qu'il est interdit d'afficher les photos des candidats sur les bâtiments publics.

Pour cet un agent rencontré devant la mairie de la ville, il serait bon que ces autorités démissionnent car les agents qui craignent de perdre leur travail battent campagne pour eux. et ne font plus rien d'autre.

Bavon Tshui

Des pasteurs de Dieu donnent les consignes de vote

Depuis le début de la campagne électorale, certains pasteurs de Dieu profitent de la confiance que leur vouent les fidèles pour donner des consignes de vote .un comportement qui va à l'encontre de la recommandation des chefs des confessions religieuses et ne plait pas à tous les fidèles.



sonne qui craint Dieu", exhorte le pasteur sous les applaudissements des fidèles. "Il ne peut jamais nous induire en erreur, nous lui faisons confiance" déclare Dieu-donné Baruti au sortir de l'Eglise. Mais ce n'est pas du goût de tous les fidèles "Il faut bien voir si le pasteur en faisant ce choix a été réellement conduit par le Saint esprit" s'interroge Samson Suku.

Des consignes de vote

D'autres pasteurs présentent les candidats membres de leurs familles ou des amis. Dans une Eglise située sur la 16^{ème} transversale dans la commune de Kabondo, un candidat venu de Kinshasa qui s'identifie comme le petit frère du pasteur était là le dimanche 30 octobre "Je ne peux pas vous présenter une personne dont je ne connais pas le passé ; je le fais en connaissance de cause", déclare le pasteur d'un ton sérieux. Ce dimanche 6 novembre, au cours de la célébration de la fête du sacrifice des moutons dans une mosquée de la ville, les jeunes du service de protocole distribuent à tout le monde les photos d'un candidat présent dans la mosquée. A l'extérieur, juste à la porte de sortie les photos d'un autre candidat sont distribuées aux personnes qui n'ont pas eu de la place à l'intérieur. Profitant du nombre important de fidèles venus pour la circonstance, l'imam dit : "Voter utile, c'est choisir vos frères musulmans qui sont candidats ; il faut qu'on ait un siège cette fois-ci. Votre candidat est là, le seul qui ne se laisse pas corrompre", lance le modérateur sous les applaudissements en invitant un candidat à prendre la parole. "Je suis un opérateur économique musulman Je brigue ce poste pour plaider la cause de la population boyomaise et de tous les musulmans" déclare le candidat. Pendant qu'il parlait, des voix s'élèvent : "Présentez aussi les autres candidats c'est ça la démocratie." Dans la foulée, un autre candidat prend la parole : "je suis un pauvre, je n'ai pas de véhicule, ni d'argent. Je vous demande de me voter", déclare-t-il.

Les pasteurs doivent être neutres

D'autres pasteurs comme certains fidèles n'apprécient pas cette attitude des hommes de Dieu. Pour eux, ils ne doivent aucunement prendre position. "Ne votez pas parce qu'il est ton frère ou parce qu'il t'a donné quelque chose, votez pour celui qui convient", exhorte un pasteur dans une émission à la radio. Dans leur message du 9 août à Kinshasa, les chefs des confessions religieuses ont souligné que : "L'Eglise a le rôle d'interpellateur objectif des consciences, sans complaisance ni parti-pris". En tant qu'organisation Confessions religieuses', nous n'avons pas, malgré nos préférences individuelles, à prendre position pour tel ou tel parti politique ni à donner des consignes de vote en faveur ou en défaveur de tel ou tel candidat."

Ambroise Kamba

Depuis le 28 octobre, date du lancement de la campagne électorale, les candidats prennent d'assaut les Eglises pour battre campagne pendant le culte avec la bénédiction des pasteurs. Ces candidats comptent sur l'autorité morale du berger sur ses fidèles pour engranger des voix. Souvent dans ces Eglises, les adeptes en majorité des femmes, obéissent plus aux ordres des pasteurs qu'à ceux de leurs maris. Ces ministres du culte exploitent souvent la trop grande confiance et respect que leur vouent leurs adeptes. Certains reçoivent de l'argent ou des dons en nature (des tôles pour la construction des églises) des candidats pour leur offrir ces tribunes. D'autres, leurs fidèles sont candidats. Mais dans l'immense majorité, les hommes de Dieu pensent les chrétiens qui craignent de commettre le péché, craindront de voler et les ressources seront bien gérées. Un avis que ne partage pas tout le monde en voyant comment ces églises sont gérées (division, détournement d'argent, népotisme,...)

Ce samedi 29 octobre, dans une paroisse Catholique dans la commune de Mangobo, plus de 1500 chrétiens charismatiques sont rassemblés pour une grande prière de toutes les paroisses de l'archidiocèse de Kisangani. "Vous êtes des chrétiens, il ne faut pas voter parce que vous avez reçu des habits ou la nourriture, votez celui qui connaît vos problèmes et qui va valablement vous défendre", déclare l'officiant du jour en présentant trois candidats à la députation nationale. Même scène dans un culte de la communauté baptiste du fleuve Congo, le pasteur présente ce dimanche 30 octobre l'un de ses chrétiens qui a postulé à la députation nationale et demande de voter massivement pour lui. "Ne votez pas pour le plaisir de voter il faut choisir une per-

Mongongo - Journal de proximité

Etienne Tshisekedi lance sa campagne présidentielle à Kisangani

11 novembre : Le président de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS), Etienne Tshisekedi a lancé sa campagne pour l'élection présidentielle du 28 novembre à Kisangani à l'esplanade de la grande poste devant une foule de ses militants et de curieux. Dans un discours d'environ 2 h, il a retracé la longue histoire de son combat et expérience politique. Son programme de société est basé sur l'Etat de droit, la gratuité de l'enseignement primaire, secondaire et universitaire et la gratuité des soins pour les personnes de troisième âge. Outre l'eau et l'électricité, il promet de créer l'emploi pour tous en particulier pour les jeunes grâce aux contacts pris avec des investisseurs lors de ses tournées en 'étranger. Il a invité les congolais à l'amour de la patrie et du prochain et à extirper la peur pour consolider la démocratie. Il a demandé aux électeurs de voter aussi pour ses candidats à la députation nationale

Aucun incident enregistré pendant son séjour boyomais. La police nationale congolaise a assuré sa sécurité et de son cortège. L'on a noté tout de même, des actes de provocation, des propos qui traduisent de l'intolérance de la part de certains de ses militants. Pendant ce temps, les partisans de certains partis politiques de la majorité présidentielle qui faisaient leurs tours dans la ville scandaient aussi des propos similaires. Lors du point de presse tenu à son arrivée à l'aéroport de Bangboka dans la nuit du jeudi 9 novembre, Tshisekedi justifie le choix de la ville de Kisangani pour débiter sa campagne parce qu'elle est le berceau du nationalisme avec le héros national P.E. Lumumba et ses souvenirs de relégation et d'emprisonnement sous Mobutu. Tshisekedi est le premier candidat président de la république à battre campagne à Kisangani.

La Rédaction



L'arrive du cortège du président de l'Udps à la place de la poste © Mongongo

(suite de la une)

de ceux qui le voient pour la première fois et ceux soucieux de la répandre. On se bouscule devant des photocopieuses au centre

moire. Aussi, des caricatures le présentent comme un élu de Dieu qui trouble des plans sataniques.

née et contrôlent ses mouvements dans la foule.

Un rêve réel

Selon Charles, son voisin, il réalise un rêve. Après avoir hésité à se présenter en 2006, il répétait très souvent à ses clients et ses proches depuis 2009 : *“Ne m’oubliez pas, je serai candidat !”*. Albert Lumumba, comptable à Bego et son ancien collègue à la Sorigerie, une industrie de savon, d’huile,... se souvient qu’il sollicitait des soutiens de tous y compris les mamans vendeuses du marché avec le risque de ne pas être cru après la publication des listes de candidats. *“C’est moi qui connais vos problèmes : votez-moi !”*, haranguait. une vingtaine de tolekistes à l’arrêt Kabondo qui comme un éclair ont répandu la nouvelle.

Ce candidat des pauvres, 47 ans dont 20 comme transporteur à vélo, aux cheveux poivre et sel, vêtu d’un pantalon jean bleu usé et d’une chemise noire mouillée de sueur, chaussé de sandales de pneus, draine les foules lors de ses tournées électorales. Il n’a pas encore prononcé de discours, seulement des sorties. Après le tour de la ville, ses sympathisants se dispersent sans attendre une compensation comme c’est le cas pour les autres candidats. Les tolekistes, rares chez ces derniers, sont cependant visibles dans certains de leurs cortèges, mais y brandissent le numéro d’Awenze Makiaba. Mais, son passé, qui comme celui de la plupart des candidats, est peu connu.

Trésor Boyongo



Le candidat Awenze drainant une foule de gens et de ses collègues Tolekiste, bat à pied sa campagne © Mongongo

ville pour en avoir. Sur l’avenue Mulamba, Méthode Mbulu, directeur de Mady service, une bureautique, stupéfait, constate que les autres candidats viennent eux-mêmes faire copier leurs photos. Alors que pour Awenze Makiaba, ce sont ses supporters qui le font à leurs frais. *“Hier, un tolekiste a commandé 150 photos et un motard des copies pour une rame de feuilles”*, confie M. Mbulu. *“Aucun homme qui qu’il soit n’a jamais profité d’un aussi grand intérêt de la population”*, s’exclame, comme nombreux, Olivier, photographe en train de vendre les photos de sa deuxième sortie en public à 500 Fc au lieu de 700 Fc, le prix normal. Ce mardi matin 1er novembre, il en a vendu plus de 150. Peu importe la perte. *“L’essentiel c’est le diffuser même si je ne gagne rien”*, lâche ce revendeur des macarons du candidat en face de la résidence équateur. Un acheteur justifie. *“Mieux vaut propulser les pauvres comme lui qu’accepter encore l’argent contre ma voix”*. Sans le sou, le candidat Awenze Makiaba bénéficie du soutien de la population qui fait sa campagne. Il jouit d’une sympathie incroyable auprès de nombreux Boyomais qui voient en lui le futur porte-parole des pauvres. Son numéro de candidat, largement diffusé, est sur toutes les lèvres. Ses supporters soustraient 50-2 ou additionnent 45+3 pour obtenir son numéro afin de le graver en mé-

“On est plus dupes”
“Elus, les députés se sont enrichis et nous ont oubliés, lance-t-on dans un attroupe-ment de tolekistes, on est plus dupes”. Un candidat député confirme l’impression. *“Ce n’est pas une lutte entre riches et pauvres, mais une réaction de la population qui n’est pas prise en compte par les politiques”*, affirme-t-il. Par contre, d’autres candidats ne disent mot. Autant des orchestres lui produisent des chansons de campagne très jouées et vendues dans certaines maisons de vente de disques et magasins. *“Il a beaucoup souffert, donnons-lui la chance à kende ko lia (qu’il aille se servir)”*, lance une vendeuse au marché central. *“On est pas élu député pour se servir, interpelle Mathieu Kiringozi, politologue, mais pour porter la voix de la population à travers l’élaboration des lois”*. Pour Daniel Mikombe, chef de travaux à la faculté de Psychologie, les anciens élus ont trahi les espoirs de la population en servant plus *“les intérêts des partis que ceux du peuple”*. Sur la liste de la Ceni, il a postulé comme membre de la Convention pour la république et la démocratie (CRD), un parti nouvellement implanté, qui n’apparaît pas dans ses affiches. Ces jours-ci, il ne se gère plus : un groupe spontané composé de tolekistes, motards, cambistes, et autres adultes, planifient ses sorties, assurent sa sécurité supposée me-

ABONNEMENT

Pour encourager l’équipe des journalistes de Mongongo dans leur travail de vous informer régulièrement en toute indépendance de ce qui se passe dans votre milieu proche, souscrivez un abonnement de soutien.

Tarif des abonnements
- Abonnement ordinaire : 1 an (24 numéros) : 30 \$
- Abonnement de soutien : 1 an (24 numéros) : 50 \$ minimum

Abonnements payables :
- Au journal Mongongo, 1/A, Avenue Tshatshi à côté de Bego Congo, Commune Makiso
Mail : journal_mungongo_kis@yahoo.fr
- Gertrude Nabiata, +243 (0) 85 338 06 84.
- Jimmy Bakelenge, +243 (0) 85 338 93 25.
- A Syfia international, 20 rue du Carré du Roi, 34000 Montpellier, France
Tél : 33 (0) 4 67 52 79 34 Fax : 33 (0) 4 67 52 70 31
Mail : leplaidur.ilb@wanadoo.fr
Références bancaires :
Compte SYFIA INTERNATIONAL Assoc. à la BFCC de Montpellier
Code RIB : 42559 - 00034 - 21027811202 - 40
IBAN FR76 4255 9000 3421 0278 1120 240 BIC CCOPFRPPXXX
ou Chèque bancaire à l’ordre de SYFIA INTERNATIONAL - Libellé en Euros

L'entretien des marchés au ralenti

Le paiement par un candidat député national des taxes d'étalage d'un mois dans tous les marchés de la ville réjouit les commerçants. Mais l'assainissement connaît un ralenti car l'argent n'a pas été versé au trésor du coup.

Pour s'attirer la sympathie des électeurs, les candidats rivalisent de dons. Jean Bamanisa a remis trois transformateurs et des câbles électriques à la Snel le 03 novembre pour certains quartiers. Daruwezi Mokombe Jean-Pierre, a décidé de payer pour 26 jours, soit du 5 au 30 novembre les taxes d'étalage de tous les marchés de la ville. Annonce le 3 novembre 2011 lors de son meeting à l'esplanade de la poste. Répercutée par les médias, cette annonce a satisfait des commerçants. *“Nous sommes très contentes car nous ne payons plus au quotidien les 200 francs de taxe d'étalage. Cela va nous permettre d'économiser 6000 francs pour ce mois”*, se réjouit Alphonsine Kika, vendeuse de légumes au marché central. Les activistes des droits humains s'interrogent sur l'origine de ces fonds. *“La perception reprend le 1er décembre prochain”*, précise Norbert Bosenge, le gérant du marché central.

Le revers de la médaille

Comme le marché s'entretient à partir des recettes qu'il génère, il se pose dès lors quelque problème sur le rythme d'évacuation des immondices. Du coup, les immondices qui, en temps normal, sont évacuées chaque matin commencent à s'accumuler et parfois à traîner. Les déchets du 7 et du 8 novembre par exemple ont été évacués le soir du 9 novembre. *“Les percepteurs des tickets d'étalages sont au chômage”*, affirme un inspecteur du marché. Ces percepteurs sont payés sur base de pourcentage des recettes. Et le responsable d'assainissement reconnaît que *“c'est le véhicule qui n'était pas au rendez-vous mardi, mais les agents ont collecté les déchets comme d'habitude”*. Selon Norbert Bosenge, gérant du marché central de Kisangani, *“la mairie avait un petit problème*



financier. Mais le candidat a versé un acompte. Ce qui a permis à l'autorité urbaine de décanter la situation. Les immondices seront évacuées comme par le passé”. Un agent de la mairie ajoute que le candidat bienfaiteur a toutefois libéré le 8 novembre 12 000 \$. Cette source et un proche du candidat, révèlent qu'il versera 69 000 \$ pour tous les marchés de Kisangani. Mais il aurait de doute quand à l'utilisation de cet argent car certains bourgmestres et maire, qui gèrent ces marchés, sont candidats. Mais certains observateurs craignent que cette gratuité ait un effet pervers sur le civisme fiscal. En 2006, Moïse Katumbi, gouverneur du Katanga avait fait de même pour la campagne de Joseph Kabila.

Nestor Mamba.

Wanie Rukula

L'hôpital tout neuf, mais moins de patients

L'absence de médicaments et le coût des soins découragent les malades qui sont peu nombreux à profiter des bâtiments tout neufs et bien équipés de l'hôpital de Wanie Rukula sur la route Lubutu.

Depuis début novembre, le poste d'encadrement de Wanie Rukula, situé à 60 km à l'est de Kisangani sur la route Lubutu a un nouvel hôpital. Construit par l'Eglise Catholique avec un financement de CORDAID, cet hôpital compte trois bâtiments. Les deux derniers viennent d'être mis en service le 3 novembre, le premier l'est depuis une année. Il a une capacité de 27 lits, une banque de sang qui fonctionne avec l'énergie solaire, un bloc opératoire équipé, une salle d'accouchement, un laboratoire ainsi qu'une moto pour les déplacements qui n'existaient pas avant dans ce vieux hôpital qui n'avait qu'un seul bâtiment.

ficile 4 500 fc et l'intervention chirurgicale à 45 000fc”, explique Emmanuel Ramazani, un infirmier. Certains malades sont retenus après leur guérison pour non paiement de factures et contractent d'autres maladies. *“Parfois nous les libérons sans rien payer”*, ajoute-t-il. *“Le personnel privilégie les soins des femmes enceintes car elles ne peuvent perdre leur vie en donnant la vie.”*, explique l'infirmier Ramazani. Avant *“les femmes, les enfants, les hommes malades étaient alités dans la même chambre”*, témoigne Roger Keta le médecin directeur. Cette structure sanitaire publique comme tous les autres hôpitaux publics manque aussi de médicaments. Normalement 60 % de l'argent

Pas de médicaments

Les populations préfèrent ainsi faire confiance aux guérisseurs locaux ou aller dans les centres de santé ou à l'hôpital de Ubundu qui donne des soins à moindre coût grâce aux appuis des Ongs. Selon un responsable de Bureau diocésain des œuvres médicales (BDOM), le projet ne comprenait pas la dotation en médicaments mais seulement la construction de bâtiments et équipements en matériels. Sans grande activité et sous payé, le personnel de cet hôpital flambant neuf de Wanie Rukula se démotive et préfère aller travailler ailleurs.



Une vue de trois bâtiments de l'hôpital général de référence de Wanie rukula © Mongongo



Pourtant, *“il n y a que trois malades sur 27 lits. Sur une population estimée à 74 000 habitants, seuls 100 viennent à l'hôpital par mois”*, indique un infirmier. Ce sont les frais à payer, chers pour la majorité des paysans et pêcheurs qui font fuir les patients. *“Une perfusion revient à 1 000fc, l'accouchement simple avec consultation prénatale 3 000 fc, l'accouchement dif-*

que payent les malades est utilisé pour l'achat des médicaments et le reste est versé en prime au personnel de l'hôpital. *“Nous ne traitons qu'avec quelques aspirines et autres médicaments de première nécessité”*, s'inquiète Djumaini Mende, infirmier. *“Parfois nous n'achetons qu'une boîte de paracétamol”*, se plaint Roger Keta.

“On reçoit 3000 fc comme salaire tantôt 1 000fc et les primes que l'hôpital s'efforcer de payer”, raconte Ramazani, matriculé mais non payé. *“Deux de nos infirmiers viennent d'être embauchés ailleurs et deux autres sont dans leurs affaires à Kisangani”*, regrette l'infirmier Ramazani.

Hortense Basea

Mieux connaître le rôle d'un élu permet de voter pour lui ou pas

(Syfia Bukavu/ProxiMédias Libres) Plusieurs organisations de la société civile du Sud-Kivu informent les citoyens sur les attributions de leurs élus. Du coup, les électeurs reconnaissent plus facilement les fausses promesses et demandent des comptes. Pour le scrutin du 28 novembre, ils se disent déterminés à “voter utile”.

Vingt tables rondes, douze audiences publiques, des dizaines de spots diffusés en quatre langues dans dix-huit radios du Sud-Kivu... Ces trois dernières années, l'Association des femmes juristes du Congo (Afejuko), le Réseau des associations des droits de l'Homme au Sud-Kivu (Radhoski), l'Association des femmes des médias (Afem) et le Centre d'appui à la promotion de la santé (Capsa), des organisations de la société civile, font connaître les attributions d'un élu et celles du pouvoir exécutif. Depuis que la campagne électorale a démarré fin octobre, ces OSC et d'autres associations animent également des réunions d'évaluation de la législature qui tire à sa fin.

“Nous expliquons aux électeurs les raisons de se méfier des candidats députés qui promettent de construire des routes, des sources d'eau et des écoles, car ce sont des tâches dévolues au gouvernement provincial. La Constitution précise que les députés votent les lois et contrôlent les actions du gouvernement et celles des services publics”, avertit Raphaël Wakenge, président de Radhoski. Le candidat député confond ainsi souvent son rôle et induit l'électeur en erreur. Julie Mwazita, une bouchère, explique par exemple : “Nous ne connaissons pas les limites du travail d'un député, ni celles d'un ministre. Tous sont nos représentants.”

Débats animés...

Pour améliorer la compréhension du rôle d'un député, les OSC organisent donc des tables rondes à Bukavu et à l'intérieur de la province au cours desquelles électeurs et élus se rencontrent. Au début de la séance, les participants rappellent les promesses faites par les députés en 2006 de construire des routes, des ponts, des écoles. L'élu répond ensuite. Généralement, rien de tout cela n'a été fait... A la fin, le peuple demande à ses représentants de porter ses préoccupations auprès du gouvernement. “Je comprends pourquoi les élus évitent le contact avec les électeurs !”, s'exclamait Arnold Nkabulire lors d'une table ronde organisée dans une commune de Bukavu. Il venait de voir en direct comment un élu, qui n'avait pas su réaliser ses fausses promesses et n'avait pas pu justifier son absence au milieu du peuple depuis son élection, avait été interpellé...

Désireux de se comporter autrement, certains candidats malheureux du scrutin passé ont décidé de mieux informer leur base. En 2006, “la population a défailli parce qu'elle ne s'est pas donné la peine de maîtriser le rôle de ses élus”, regrette Gizot Mulengezi, candidat malheureux au poste

de gouverneur de province et président fédéral de la Confédération des démocrates chrétiens. Aujourd'hui, ce politicien se dit déterminé à changer les mentalités : “Je vais débusquer les démagogues et encourager la population à ne pas voter les candidats pour les biens matériels qu'ils leur donnent.” G. Mulengezi intervient aussi dans des émissions. “Ces séances de conscientisation n'ont pas atteint tout le monde. Nous n'avons pas le temps de suivre la radio”, regrettent des marchandes. “Si les journalistes organisaient de telles émissions au marché où devant les églises, nous ne nous tromperions plus”, proposent-elles.

“Ne pas se laisser berner par des cadeaux”

Ceux qui sont déjà informés ont fait leur choix. “Nous voterons pour ceux qui nous semblent capables de sécuriser le pays et d'améliorer les conditions sociales des citoyens”, déclarent-ils au sortir des tables rondes. Après ces rendez-vous avec les politiciens, les participants disent avoir mieux compris le rôle d'un élu et semblent déterminés à voter en conséquence. Après avoir participé à la table ronde de Kadutu, à Bukavu, Blaise Cikuru s'est par exemple exclamé : “A l'avenir, plus question de voter en fonction des petits cadeaux !”. Pour Blaise, “un candidat utile ne fait pas de fausses promesses, mais s'engage à faire ce qui est en son pouvoir.”

Depuis août, plusieurs citoyens suivent dans toute la province des spots radiophoniques en français, swahili, shi et lega de l'Afem, les invitant eux aussi à “voter utile”. En résumé, “à ne pas se laisser berner par des cadeaux, mais à donner leurs voix à celui qui peut faire quelque chose d'utile pour la société”, expliquent des membres d'Afem. “Nous éveillons ainsi les consciences sur l'avenir du pays qui dépend du choix des électeurs”, explique Julienne Baseke, chargé de programme de cette association.

De son côté, l'Afejuko organise, depuis 2010, des audiences publiques sur la bonne gouvernance pour informer les citoyens sur le travail législatif et comment y participer en proposant des édits ou des lois. La population attend par exemple une loi sur la gestion des immondices, mais sa proposition a été rejetée par les députés provinciaux. Sur ce dossier également, les élus semblent avoir promis des projets dont la réalisation revient au gouvernement. “Ils se sont éloignés de la population, oubliant que c'est elle qui a voté pour eux”, confirme la secrétaire exécutive d'Afejuko, Julienne Mushagalusha.

Dieudonné Malekera, Déo Chikuru, Lydie Fazila, Dieudonné Bakanirwa, Patient Debaba

Programme interbailleurs Médias pour la démocratie et la transparence en RDC.



Les ongs dénoncent la présence des mineurs dans les cortèges des candidats

“Est-ce que les enfants vont élire ou pas”, s'interroge un passant à la vue du cortège d'un candidat à la députation nationale. Dans le quartier général de certains partis politiques, ce sont les mineurs qui sont nombreux pour chanter et remplir les véhicules des carnavals. “Ils nous ont dit d'être nombreux pour accueillir la présidente”, regrette un groupe de jeunes filles impatientes d'attendre une candidate. “Je n'ai pas la carte d'électeur, c'est le chargé de propagande qui m'a invité”, témoigne Chadrac parmi les partisans d'un candidat. D'autres enfants sont utilisés pour crier avec des mégaphones dans les avenues en disant voter pour x qui est notre candidat. “Je ne vote pas mais quand il y a la délégation des jeunes de mon quartier au près d'un candidat, j'écris le nom sur la liste”, explique Bertin Kisale. Pendant le carnaval à pied de candidat, certains jeunes assurent la sécurité en se serrant les mains autour de lui. “J'ai quitté la maison depuis le matin, j'habite la commune Tshopo et je me retrouve jusqu'à Makiso pour la première fois”, témoigne en pleurant Bernadette shungu une gamine d'environ 7 ans.

L'article 59 de la loi de janvier 2009 sur la protection de l'enfant interdit d'utiliser l'enfant dans les différentes formes de criminalité, lui inculquer le fanatisme et la haine, l'initier et l'inciter à commettre des actes de violence ou de terreur. Dans son communiqué de presse du 04 novembre le réseau des ongs des droits de l'homme a dénoncé cette présence des enfants dans les activités politiques. Le parti politique “devrait instruire leurs membres avant la descente sur le terrain pour éviter ce dérapage”, insiste Benjamin Litanda, étudiant rencontré dans le cortège d'un candidat. Ces enfants s'y lancent par l'influence du groupe de quartier et pour gagner de l'argent.

Hortense Basea

ECHOS DE PROVINCE

ISIRO: La campagne électorale timide

A Isiro, les candidats ne font pas encore parler d'eux. On ne voit que de rares affiches, sauf quelques insignes du PPRD portés par les membres des cellules de base implantées dans certaines entreprises et les drapeaux de parti qui flottent dans les parcelles de certains individus. Les spots publicitaires ainsi que les émissions sollicitées par les partis politiques sont peu fréquentes sur les chaînes des radios locales. Certains candidats préfèrent courtiser avant tout les habitants de sept chefferies du territoire de Rungu et revenir terminer la campagne en ville. Entre temps, certaines radios multiplient la diffusion des émissions produites en langues locales par les acteurs de la société civile, les femmes et les jeunes sur le profil d'un candidat et d'un bon électeur, les conditions des élections démocratiques...

Vendredi, 28 octobre 2011, jour de lancement de la campagne devant le bâtiment administratif du district, le commissaire de district du Haut-Uélé, Dieudonné Rwabona a appelé les candidats, les partis politiques, les acteurs de la société civile, les Eglises au respect de la loi et du code de bonne conduite des partis politiques en vue des élections apaisées. Un dialogue social a précédé cette campagne électorale à la cathédrale d'Isiro

avec les chefs coutumiers, les chefs de d'administration et des entreprises publiques ;les acteurs sociaux et politiques.

Richard Tandro

Ubundu : violence électorale entre partisans des partis politiques

Le 1^{er} novembre, les femmes de deux partis de la majorité présidentielle se sont affrontées lors de l'arrivée de la délégation d'un candidat député national. Une femme d'un parti politique aurait demandé à celle d'un autre en liesse ce qu'elle gagne depuis qu'elle chante et danse pour les politiciens. Propos qualifié de provocateur. Une dispute s'en est suivie entre les femmes du PPRD et FC (Fondation Congo). Une femme a perdu l'oreille gauche

Cette affaire a entraîné la colère des membres de deux familles. Le président de la société civile d'Ubundu, Mwenda Na Pole Sumaili, a invité les responsables de ces deux partis politiques à prêcher la non violence, le respect de l'autre et l'acceptation de la diversité d'opinion. Ces femmes appartenaient toutes au PPRD avant la création récente du FC.

Fidèle Utula

Njia ya Ubundu na Banalia

Wapiga kura (électeurs) hawaone wagombea kufika

Wapiga kura vijijini bado hawajawaona wagombea (candidats) isipokua tu mabango (calico) yao. Wamepatwa na hofu ya kuchagua manaibu (députés) wasiojua tabu yao.

Vijijini, wapiga kura (électeurs) hawajaona hata mgombea mmoja tangu kampeni kuanza oktoba 28. Wamejua tu kuacha picha zao (photos) na watu wanaowafanyia campagnen wanachofanya ni kuleta namba na majina ya wagombea (candidats). Wengi kati ya wagombea wasiojulikana vizuri Kisangani wamewekesha picha zao vijijini. Kwakuhepuka masemi ya chuki na uchokozi, viongozi wengi vijijini wameomba kwa wapiga kampeni kufata sheria iliotiwa wakati huu wa uchaguzi (code de bonne conduite). “Niliwaomba wae-puka matusi, mashambulizi, juu ya wagombea wengine. Kama si vile nitaikataza kampeni na kustaki mahakami (justice)”, anasema mkuu wa kijiji cha Babusoko kilometa 34 kutoka njia ya Ubundu. Kwa kukosa kuwaona uso kwa uso, watu kaangalia picha zao. “Wagom-bea wakifika hapa tutawaomba watuelezea kitu walichofanya miaka il-iyopita na nini wanakusudiya kufanya safari hii. Kwa wagombea wapya tutawaomba waseme kwa muhimu priorités kwao ni nini ?”, anasema Nassoro Awazi, mkaazi wa PK 25, ambaye amenungunika kuwa tangu mwaka agano walipewa tangu mwaka 2006 yakuweka mtandao wa simu (réseau de téléphone) hakuna chochote. Njia ya Ubundu imewekwa mabango (calicots) na mapicha za wagom-bea hapa na pale. Wapiga kampeni (crieurs, mobilisateurs) wamefanya yote ili kushawishi rahia kumchagua fulani na fulani. Pale pk 19, kuna picha nyingi kibambazi (mur) cha mwanamke mmoja. “Kwa mimi kum-chagua mtu mpaka anisaidiye na watoto”, amesema bibi huyo. Mwisho wa mgini bendera ya chama cha kisiasa kipya imepepea. “Niya yetu ni ya kuchagua kwa kutaka amani ; watoto wende ku masomo na kupata matunzo (soins de santé)”, ameongeza kusema mzee huyo mlimaji, aki-nywa kahawa. Kwenye maingilio ya PK 25 kijana mmoja amekuwa ameweka calicots ya mgombea mmoja. Kijijini Babusoko PK 34, mobilisateur mmoja amepaza

sauti kupitia mégaphone. “Chagueni namba fulani kama raisi na fulani kama député, hakuna mwengine isipokua hao wawili !”. Mlango wa dispensaire umebandikwa picha za wagombea wengi. Mo-bilisateur mmoja kawaomba rahia wafanye oroza (liste) watakao mupe-lekea wagombea vitu wanapenda awafanyiziye. “Tuliandika mipanga, jembe, bottines...”, amesema mkaazi mmoja. “Na wametuomba tulinde picha hizo ili tuzionyeshe kwa mgombea atakayekuja kwa kupata msaa-da”, amehakikikisha kijana huyo wa miaka 27 kilometa 34. Hali kazalika njia ya Banalia PK 128 km na Kisangani. Picha na mabango ya wagombea wengi wa Majorité Présidentielle (MP) kawekwa popote. Toka PK 14 mpaka 45, kuna bendera ya vyama vya upinzani mbili tu.

Wingi wa calicots bila neno la kanuni

Kila asubuhi mapema, watoto, vijana wakonawangojea wagombea kupi-ta. Novemba 6 kijiji Bambane zaidi ya 20km, alipofika mgombea mmoja ndani ya gari, rahia wakafukuzia kusikiliza anachopenda sema. Hakuse-ma neno isipokua kuleta calico yake na kuwasha gari kwenda. Watu wa-lishangaa sana. “La! Ameshika safari?” watu kasema kwa mshangazo “Wagombea kazi yao kutuachia calicos bila kuuliza ni nini tunachotaka. Mwaka 2006, tulichagua bila kuwaza, kura (vote) ya safari hii itapewa kwa yule atakayemaliza tabu yetu”, amesema baba mmoja. “Novembe 4, wanamemba wa Union pour la Nation Congolaise (UNC), chama cha upinzani, walipopita hapa, walituaga kama watarudulia hapa maongezi. Hatukuona mtu”, amejuta Fariala Selemani. Kwa mjibu wa Dieudonné Lousale mwanamaendeleo kijijini Bengamisa, “rahia wamefata habari kupitia runinga (antennes paraboliques) za te-levishen zilizotolewa ku makanisa pia mashirika kutoka chama cha ki-siasa kimoja mbele ya kampeni kuanza”.

Trésor Mokiango

Bila kupewa tricot au zawadi wapiga kura kawasikiya wagombea wa kike

Ni vigumu kwa wanawake kufanya kampeni bila fedha (franga). Wao wanapende-lea kusawishi (convaincre) makundi madogomadogo ya wapiga kura (électeur).

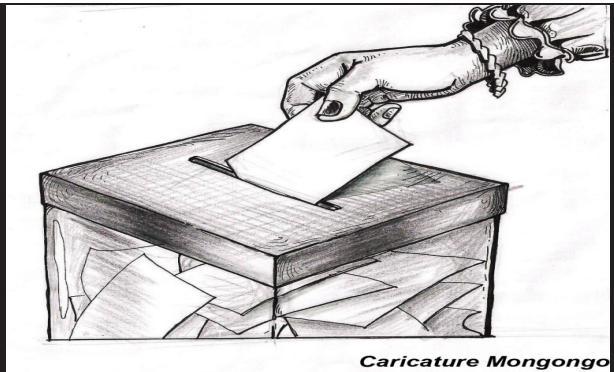
Tangu kampeni kuanza, ni karibu wagom-bea wa kike watatu tu kutoka Kinshasa wameweza kupingana na wanaume ku-fatana na pato nyingi (gros moyens) ili kuku-sanya watu wengi, kuweka mabango (calico) na picha kubwakubwa, kutolea watu tricot na kufanya carnavals. Wengi kati ya wanawake miongoni ya makumi mawili hivi wanaogom-bea ubunge kazi ni kupita mlango kwa mlan-go ama kufanya maongezi na makundi mado-gomadogo ya watu. Wake hao hawana pato ya kufanya vikubwa katika kampeni ambamo hata wagombea wa kiume wakosefu hawafa-nye makubwa. Ni vigumu kwa wake hao kulipa transport ya wanachama ao kuletea wapigaku-ra zawadi. Bibi Berthe Wassi wa UPR na Marie-France Singa wa CCU wamegombea safari hii. wamesema kuwa nusu ya pato wanayo ni akiba (épargne) kutoka mavuno ya zamani ya chamba yao. “Nimepita mlango kwa mlango. Hii ni jinsi ilivopangwa na ofisi yangu ya kampeni. Juma moja ya kampeni mbele ya uchaguzi nitakuwa kujionyesha zaidi na zaidi kwa watu”,amesema Thérèse Benda wa RCD. Shirika la Collectif des Femmes limewashawishi wanawake kuchagua wenzao wanawake. “Hakuna anayeweza kum-tetea mwanamke isipokua yeye mwenyewe”, amesema mwanasheria (avocate) Jolie Mugisa wa Kisangani.

Kuwaamsha watu kwa maneno, siyo kwa zawadi Bila tricot wala zawadi lolote, wala chumbi ila kwa message, wagombea wa kike hao wako na jikaza kuwashawishi watu. “Mimi kukuletea tri-cot, zawadi ao chumvi ni matusi kwako. Wewe mwenye kuvaa t-shirts tokea kuzaliwa. Hakuna kitakachobadilika maishani mwako. Cha la-zima ni kufungua macho”, ni ujumbe anaotoa Marie-France Singa kwa ajili ya wafwasi wake mara kwa mara katika mkutano. “Silete sabuni na sitoe ahadi (promesse) isipokua ujumbe wa kuamsha watu. Na baadaye hakuna anayeniom-ba kitu”, ameongoza kusema Marie-France. Bibi huyo amehakikisha kuwa kiisha kuzungumuza na watu kijijini Lubuya Bera, 18 km na Kisan-gani watu 56 walijiandikisha kuwa wanachama wakinunua kitambulisho (carte) kwa bei ya 1\$. “Hata bila zawadi nitamchagua Yule atakuwa

akikumbuka rahia. Wagombea mwaka 2006 walinunua kura zetu (nos voix) na chumvi, tri-cots, kofia, mapapa bila kufanya kitu baadaye, lakini watakuja tena na zawadi kutafuta rahia iwachague”, amesema kijana mmoja kiisha mkutano na mgombea wa kike mmoja mitaani Tshopo. Lyly Botwetwe candidate wa PRP (Parti pour la Révolution Populaire) amenena kuwa rahia lazima wajitegemee (se prendre en char-ge). Kwa upande wake, Marie Senenge Sakina wa RCD, Rassemblement Congolais pour la Démo-cratie amekuwa akiwashawishi ndugu wa jamaa na marafiki akiwakumbusha mema aliyowa-tendea wakati alipokuwa mnyampara (bourg-mestre) pia kiongozi wa masomo. “Tuliwaagiza (recommandé) wagombea kuwashawishi sana ndugu na marafiki ; wao ni wapigakura wasio na tamaa ya pesa kama wengine”, amefasiria Jacqueline Lusanda kiongozi makamo (vice pré-sidente) wa REFED, Réseau Femme et Dévelop-pement.

Mazingira ni ngumu kisiasa (environnement politi-que difficile) Miezi mengi iliyopita, wanawake walipewa mafunzo kutoka Collectif des Femmes kujua nini wafanye wakati wa campagne électorale ili kuwavuta wapiga kura. Huko tamaa ya zawadi miongoni mwa rahia ikiwa kikwazo (obstacle). “Mwenzangu kwenye chama alijenga ukuta wa kanisa uliobomoka ili waamini wampende”, amesema Marie France Singa. “Wagombea ka-fanya yote sababu ya rahia kuwasikia. Wagom-bea wameona kuwa ni vigumu kuchaguliwa bila zawadi”, amesema Alphonse Longange mratibu (coordonnateur) wa Majorité Prési-dentielle. “Wagombea kuenda mikono wazi ni kupunguza bahati ya kuchaguliwa”, amesema Albertine Uzinga mwalimu kwenye chuo kikuu cha UNIKIS. “Mgombea anaweza kufanya ki-tendo chema kwa ajili ya jamii (communau-té)”, ameongeza kusema bibi huyo. Profesa Casimir Ngumbi wa UNIKIS ametumanii kuwa wanawake wataamka na kujiunga ili kuchagua wanawake wenzao katika ngazi za juu (poste de décision).

Hortense Basea et Maguy Libebele



Les formateurs électoraux provinciaux formés dans la précipitation

Du 4 au 6 novembre, la CENI a formé des for-mateurs électoraux provinciaux (FEP) au dérou-lement des opérations de vote et de dépouille-ment et le fonctionnement des centres locaux de compilation des résultats CLCR), à l’école pri-maire Mwangaza dans la commune de Kabondo. Ces agents vont former les chefs des centres de vote qui formeront à leur tour les membres des bureaux de vote. Les FEP forment les membres des centres locaux de compilation des résultats (CLCR). Ces agents ont passé une semaine à Kisan-gani sans rien faire et sans prise en charge alors qu’ils étaient appelés par la CENI suite à un changement de calendrier. Pendant la forma-tion beaucoup somnolaient. “Nous sommes fatigués de faim et de l’abondance des modu-les dispensés rapidement”, déclare un partici-pant. “Nous sommes coincés par le temps mais nous n’allons pas bâcler la formation” explique Jackson Kamanda, un des formateurs venus de Kinshasa. Son collègue explique que “les forma-teurs nationaux sont restés 4 jours à l’aéroport de Ndjili, d’autres sont arrivés sans bagages”. Prévue pour 300 personnes, la formation en a accueilli plus de 400. Certains participants crai-gnent ainsi d’être remplacés par des gens dont les noms ne figurent pas sur la liste de départ. “En venant de Kinshasa, nous ne connaissions que les noms retenus par les chefs d’antenne. Mais aujourd’hui on se retrouve en face de 407”, s’inquiète Tshifisthi, un des formateurs natio-naux. Pour un agent local de la CENI, il y a eu des sérieux problèmes de coordination dans le recrutement de ces formateurs locaux.

La Rédaction

Basali baleta babuki mobeko na bosalaka campagne

Mobeko mopekisi kozwa biloko bya leta mpo na kosala campagne. Nzokande, boko ba-candidat bazali kozwa ata basali ba-leta mpo na kolobela bango. Mosala mwa bango motelengani.

Boko ba-candidat bazali kosala campagne o bilo ya leta. Wana ezali mpenza kobuka mobeko. Basusu bazali kotiya photo ya ba-candidat na bisika bipekisami ndakisa o bifelo bya eteyelo ya Athenée ya Kisangani, esika mpo ya bato banso... Basusu bazali kosalela mituka mya leta : kati na mituka milekaki o boso bwa bilo ya CENI elongo na moko candidat autaki na Kinshasa , bamonoki motuka moko na nkoma ya INSS (Institut national de sécurité sociale).

Ba-candidat baye bazali basali ba leta to o ntei ya yoko lisanga lya politiki bazali kokabola mikanda mya bango o bilo wapi basali bako-mi kolekisa ngonga mingi na masolo ma politiki esika ya kosala mosala mwa bango. Basali bana bakomi kolanda bakonzi ba bango ba politiki bazali kosala campagne lokola nde bazwi etinda ya mosala. *“Nazalaki na bilo lelo te zambi nakendeki koyamba mokonzi wa ngai oyo azali candidat”*, elobi moko chef ya division. Na ngonga ena basali bazwi mpe libaku ya kokende kotambola libanda to kobete mindule na téléphone ya bango...

O bilo ya mokambi wa etuka, ba-candidat 8 bauti o masanga ma politiki ndenge na ndenge bakondimelaka mokambi wa ekolo bala-kisamaki na basali nsima ya bomatisi bendele. Ezalaki mokolo mwa mosala moko 31/10, eyebisi moko mosali wa leta. *“Basali babale baswanaki mwa 4/11. Makelele ma bango mayokanaki na baleki nze-la”*, elobi mosali mosusu alingaki kopesa nkombo ya ye te. Bakonzi ba leta mpe bapesi ntoli ba bango ba mambi ma politiki elongo na ba-candidat bakomaka lisusu o mosala malamau te.

Nzokande eteni ya 37 ya mobeko ya maponomi epekisi kosalela biloko, mbongo basali ba leta, bisika bya leta, compagnie ya mosolo mpo na makambo matali campagne. Oyo asali bongo asengeli balongola nkombo ya ye o molongo mwa ba-candidat mpe ya parti politiki



ya ye.Moto nyoso amoni likambo liye akoki kofunda epai ya bayi bosembo. Eteni ya 30 ya mobeko epekisi kotiya photo ya ba-candidat o bifelo bya ndako ya leta.

Mpo na mosali ya leta oyo azalaki o boso bwa bilo ya mokambi ya engumba, epusi malamau ‘te bakonzi bana batika mosala zambi basali baye bazali kobanga ‘te balongola bango o mosala bakomi kosela bango campagne mpe bazali na mosala mosusu mwa kosala te.

Bavon Tshui

Basali ba nzambe bayebisi na bandimi nani bakoki kopona

Banda campane esalemi boko basali ba Nzambe bazwi libaku ya koyebisa na bandimi ba bango nani balingi ‘te aponama. Wana ezali kobuka mokano moye mokamatemaki na bakambi ba biyamba. Likambo liye lisepelisi bandimi banso te.

Mwa 28/10, mokolo campagne mpo ya maponomi ebandaki, ba-candidat na ningisa ya ba-pasteur, bakomi kosala campagne o eleko ya losambo. Bayebi ‘te bandimi bayokeleka bakambi ba bango mingi mpe o nzela ya bango bakoponama. Basi bazali mingi kati na bandimi mpe bayokelaka ba-pasteur mingi koleka ata mibali mya bango. Yambo ‘te ba-candidat baloba o boso bwa bandimi, boko ba-pasteur bazwaka mbano ndakisa mbongo to biloko (manzanza mpo ya kotonga ndako Nzambe). Basusu, bandimi ba bango bazali ba-candidat. Basali ba Nzambe bakanisi ‘te bakristu bazali kobanga lisumu, bakobanga koyiba mpe bakoyangela biloko binso ndenge esengeli. Mingi bandimi likanisi liye te na botalaka lolenge basali bana bazali kokamba mangomba ma bango (boka-bwani, koliya mosolo, eyamba ekomi eloko lya libota...)

Mokolo mwa poso 29/10 o paroisse katoliko Marie Reine de la paix ya Mangobo, bandimi 1500 ya lisanga charismatique ya vicariat ville bazalaki na losambo .*“Bozali bakristu, bopona moto te mpo bozwaki bilamba to bilei, kasi pona moto oyo ayebi mikakatano mya bino mpe akoki kolobela bino”*, elobi mokambi wa losambo. Na nsima alakisi ba-candidat député ba ekolo basato na bandimi.

Ndenge moko na paroisse Lilemo ya 13è C.B.F.C. (communauté baptiste du fleuve Congo) ; pasteur alakisaki mokolo mwa lomingo 30/10 moko wa bandimi baye azali candidat député ya ekolo. Asengi na bandimi ‘te banso bapona se ye. *“Bopona na loyenge te, kasi pona moto oyo abangi Nzambe”*, elobi ye. Bamobeteleki maboko. *“Akoki kokosa biso te, totiye elikya na ye”* elobi Dieudonné Baruti nsima ya losambo. Kasi bandimi banso bazali na likanisi lina te. *“Esengeli komanyola soko pasteur akambemaki na Molimo Mosantu ntango alobi maloba mana”* eyebisi Samson Suku.

Nzokande mobeko mopekisi kosala campagne to maponomi o bisika bya losambo, camp ya basoda, ya pulusu, o bisika bya botekisi masanga mpe biteyelo.

Kolakisa moto ya kopona

Ba-pasteur basusu balakisi ba-candidat bauti o mabota ma bango to bazalaka baninga ba bango. O eyamba Chrisco ya 16è trans. Kabondo, candidat moko autaki na Kinshasa amilakisi bo ndeko wa pasteur. Ezalaki mokolo mwa lomingo 30/10 *“Nakoki kolakisa bino moto oyo nayebi ye te. Nayebi ntina nasali yango”*, elobi ye. O mosquée centrale ya Kisangani, mokolo mwa eyenga ya bomikabi (fête du sacrifice) mwa 6/11 bilenge bazalaki kokabola photo ya moko candidat azalaki o losambo. Libanda, bazalaki mpe kokabola photo ya candidat mosusu.

O boso bwa bato ebele Iman alobi boye : *“Kopona malamau ezali kopona bandeko ba bino ba-musulman ; esengeli na mbala oyo tozwa député moko”*. Mokambi milulu mpe abakisi : *“candidat na bino azali awa, bobele ye nde azwaka madesu ya bana te”*. Apesi maloba na moko candidat aloba. Ye alobi ‘te : *“Ngai nazali mosali mombongo wa eyamba musulman. Natiyi elongi ya ngai mpo nazala molo-beli wa bana nsomi ba Kisangani (boyomais) . Bato batomboli mingongo na bolobaka boye : Bolakisa biso ba-candidat basusu wana nde démocratie esengi.”* Bobele wana candidat mosusu azwi maloba : *“Ngai nazali mobola, nazali na motuka mpe mbongo te. Nasengi na bino bopona ngai.”*

Ba-pasteur bandimela moto te.

Ba-pasteur basusu na boko bandimi basepeli na ezalela eye ya basali ba Nzambe te. Mpo na bango, basengeli kondimela moto ata moko te. *“Kopona te mpo azali ndeko wa yo to mpo apesaki yo biloko ; kasi pona moto oyo akoki”*, elobi pasteur moko ayambemaki o radio. O nsangela (message) ya bango o mboka mokonzi Kinshasa mwa 9/08, bakambi ba biyamba balobaki ‘te Ekleziya esengeli kosembola malamau mitema mya bato na bon-dimelaka polele moto ata moko te. Babakisi ‘te : *“Tosengeli kondimela parti ata moko te ata ko moto na moto azali na makanisi ma ye. Mpe tosengeli koyebisa na bato te candidat nani bakoki kopona to koboya kopona”*.

Ambroise Kamba

MONGONGO

Journal de proximité

1/A, Avenue Tshatshi, Commune Makiso, à côté de BEGO CONGO

journal_mungongo_kis@yahoo.fr

Editeur, rédacteur en chef :

Ernest Mukuli

Tél : +243(0) 81 200 63 99

Secrétariat de rédaction :

Pepe Mikwa

Tél : +243 (0) 99 808 78 81

Equipe rédactionnelle :

Hortense Basea, Trésor Boyongo, Pépé Mikwa, Ernest Mukuli

Correspondants en province :

Isangi : Joseph Bassay

Ubundu : Fidèle Utula

Bondo : Vermont Kote

Isiro : Richard Tandro

Buta : Collard Limbombe

Bunia : Ousmane Sylla, Serge César Ndahora

Anualite Unyuthi

Traduction

Lingala : Pierre Komba

Swahili : Jean Fundi

Dessin : Roger Bamungu

Distribution et maquette :

Jimmy Bakelenge

Tél : +243(0) 85 338 93 25

Commercial :

Gertrude Nabiata

Tél : +243(0)85 338 06 84

Supervision et formation :

Syfia international

contact@syfia.info

Tél : 33 (0)4 67 52 79 34

Abonnement annuel : (24 numéros) 30 \$.

Abonnement de soutien : 50 \$ minimum.

Points de vente : Bibliothèque centrale Unikis (Faculté de psychologie) , Gradi-Jeunes, Alimentation Bana Bitungu, La poste, Studio Hexagone, Parc de prince/Rez-de-chaussé Congo Palace, Pharmacie NEEMA, Congo en Images, Pharmacie Caritas.